

24 Heures

Un biologiste aide les communes

**PLANTE DANGEREUSE** Florian Dessimoz reçoit un écoprix pour son travail de recherche appliquée sur la berce du Caucase, une espèce invasive qui colonise les Préalpes.



© Crédit photo | Une berce du Caucase prise au bord du lac à Lausanne (Vidy); plus haute que l'espèce indigène. | Eric Rosset

La science au service des communes! Le Valaisan Florian Dessimoz, diplômé en biologie à l'Université de Lausanne (UNIL), vient de recevoir le deuxième écoprix, attribué conjointement par l'UNIL et le WWF-Vaud. Cette distinction récompense un travail de recherche appliquée sur la berce du Caucase, une plante dangereuse et invasive qui a colonisé une bonne partie du territoire suisse.

## Une espèce exogène

«Cette plante n'est pas indigène, explique Florian Dessimoz. Comme son nom l'indique, elle a été apportée du Caucase en Suisse, par des hommes. Les premières sont arrivées peu après 1890 à Genève. Du fait de son caractère décoratif et de sa grande taille, elle a rapidement connu le succès dans les jardins botaniques ou privés.»

Mais, malheureusement, le contact direct avec *Heracleum mantegazzianum* (son petit nom latin) se révèle douloureux. La sève de la plante sensibilise en effet la peau aux rayonnements solaires, ce qui engendre de graves brûlures et des cloques pouvant mener à une hospitalisation. De par sa croissance en groupe, elle empêche aussi les autres plantes de pousser. Et comme si cela ne suffisait pas, les racines de cette plante n'ont pas d'effet stabilisant sur le terrain. La berce du Caucase favorise donc l'érosion des sols.

Depuis son introduction en Suisse, cette berce s'est répandue un peu partout. Florian Dessimoz a réalisé une étude d'«écologie spatiale» sur tout le domaine des Préalpes vaudoises, pour savoir où l'on trouve aujourd'hui cette envahisseuse, et surtout où elle pourrait se développer à l'avenir.

«Cette discipline consiste à superposer des données pour réaliser une modélisation d'un phénomène écologique, note Florian Dessimoz. Dans ce cas précis, j'ai pris en compte l'ensoleillement des terrains, leur productivité, leur pente, et l'hydrologie, c'est-à-dire le réseau de cours d'eau.»

Pendant près d'une année, le jeune biologiste a dialogué avec les communes des Préalpes pour identifier les sites «contaminés». Il a récolté des échantillons, et dressé des cartes-modèles.

Et aujourd'hui, toutes ces données sont disponibles (voir le site <http://ecospat.unil.ch/projects/heracleum.html>). «Il vaut mieux agir préventivement, avant que la berce colonise de nouveaux terrains, cela coûte moins cher», conclut Florian Dessimoz.

24 Heures © Edipresse Publications SA

**24heures**